

Le feu des autres

1 Du côté du jaguar

Passons d'abord du côté des mythes. Considérons une sorte de tragédie mythique. Il y a des crises mythologiques. Elles mettent en opposition une idée universelle et son ennemi le plus certain. Non. Dit comme cela, c'est trop fort. Car les mythes sont plus modestes que les tragédiens classiques. Dans les Mythologiques, il n'est pas question de l'Amour, de la Justice ou de la Vertu. Face à ces idées, nul libertin, nul procureur, nul truand.

On y trouve tout de même des entités qui n'appartiendront plus à un seul personnage, qui échapperont à la propriété : le feu domestique, les armes pour chasser, l'argile de potier, la concorde domestique, les parures... productions culturelles qui seront en partage, à destination d'une communauté relativement indifférenciée. Et, a contrario, nous aurons aussi des personnages qui ont des attributs impartageables, corporels : le régime carnassier du jaguar ; la plainte lugubre de l'oiseau Engoulevent ; la peau sanieuse d'un vieillard. Et le monde empirique des mythes verra exister de grandes distances entre certains attributs corporels et certaines productions culturelles. Au plus loin de la concorde domestique, la jalousie prêtée à l'oiseau Engoulevent. Au plus loin des parures, la peau sanieuse d'un vieillard. Au plus loin du feu domestique, le jaguar mangera cru.

J'ai utilisé le futur à dessein. Ces oppositions sont, pour ces mythes, des résultats. Elles découleront d'une sorte de catastrophe dont certains mythes tireront un dynamisme ; dynamisme qui les rendra, sans doute, mémorables.

Parmi les oppositions que j'évoquais, celle entre feu de cuisine et jaguar carnassier m'apparaît comme la plus simple. Prenons-la tout de suite comme exemple. Elle est convoquée au début des Mythologiques : elle apparaît dans des mythes du

groupe linguistique gé, indexés de M_7 à M_{12} dans *Le Cru et le Cuit*.

Voici un résumé de la variante M_8 . Autrefois, les hommes ne possédaient pas le feu ; ils se nourrissaient de bois pourri et de viande séchée au soleil. En ces temps-là, et suite à une querelle lors d'un dénichage d'oiseau, un garçon fut abandonné en haut d'un arbre. Il fut sauvé par un jaguar qui passait par là, et qui l'adopta. Dans ce nouveau foyer, le garçon découvrit le feu et la viande cuite. Mais la femme du jaguar était hostile à cette adoption, et elle maltraitait l'enfant. Le jaguar se met du côté de son fils adoptif : il lui donne même un arc et des flèches pour tuer sa femme. Une fois le meurtre perpétré, le garçon rentre au village avec les biens du jaguar : filé de coton, viande cuite, braises. Les villageois découvrent ainsi l'existence du feu de cuisson, et organisent une expédition pour le voler au jaguar. Le vol réussit et les hommes se partagent le feu. Depuis ce jour, le jaguar doit manger sa viande crue alors que l'homme cuit ses aliments.

Voilà donc comment ce mythe gé travaille la contradiction empirique entre le feu de cuisine et le régime carnassier. On trouve ici une opération fréquente dans les mythes : on crée un temps des origines où l'on peut traverser la contradiction. Le jaguar empirique sera carnassier ; mais, à l'origine, le jaguar mythique était maître du feu.

Peut-être le conteur trouve-t-il ici une image d'autant plus forte que la distance est grande entre l'attribut corporel et la production culturelle. Le saut imposé au jaguar est maximal. On ne peut à la fois être carnassier et cuire ses aliments. Le temps de l'origine met son personnage à l'épreuve d'un paradoxe. Cette crise le divise, le jaguar mythique n'est plus tout à fait le jaguar empirique. Dit autrement : le mythe désidentifie le jaguar ; il lui fait jouer un rôle contre-nature.

À dire vrai, après la désidentification, M_8 fait un pas de plus : il réidentifie aussitôt le jaguar mythique. Car ce nouveau jaguar ressemble beaucoup à l'homme empirique. L'homme empirique, c'est une sorte de médiateur entre le cru et le cuit : il chasse comme le jaguar, et il cuit sa viande. Mais l'homme chasse avec un arc et file le coton : et le mythe donne aussi ces attributs humains au jaguar des origines.

L'époque structuraliste aimait la concision de certains mathèmes. Voici comment Lévi-Strauss pouvait faire tenir tout cela dans sa fameuse *formule canonique*

du mythe¹ :

$$\frac{jaguar \rightarrow VIANDE}{homme \rightarrow FEU} \cong \frac{homme \rightarrow VIANDE}{FEU \rightarrow jaguar^{-1}}$$

Le temps empirique à gauche, le temps mythique à droite, et la crise imposée au jaguar en bas à droite : dans la traversée du paradoxe, il est désidentifié, inversé, et c'est d'abord la production culturelle qui apparaît en lui, il lui prête son corps. Cette production fait de lui un autre, un personnage contraire : ici, il se transforme implicitement en homme.

Cela pourrait résumer M_8 . Mais quelque chose dépasse. Le jaguar mythique s'identifie certes, en s'inversant, à l'homme empirique. Mais l'homme mythique, lui, ne s'identifie pas au jaguar empirique. Qu'est-ce qui mange du bois pourri, ou de la viande séchée ? Surement pas le jaguar.

2 Quelques chose de pourri

Chez les peuples de langue tupi-guarani, voisins des Gé, le maître du feu n'est pas le jaguar : c'est un rapace charognard, typiquement le vautour urubu. Chez ces peuples, les mythes d'origine du feu (de M_{65} à M_{66}) ont plus ou moins la trame suivante : un homme va se faire passer pour un mort pourrissant et, par cette ruse, dérober le feu au vautour.

Voilà un personnage qui mange pourri. Est-il juste de rapprocher l'homme mythique gé de ce vautour tupi ? Le montage des Mythologiques insiste sur ce lien en visitant un troisième groupe linguistique, lui aussi voisin des Gé. Dans le mythe bororo M_1 sur l'origine des tempêtes, on retrouve une des péripéties du mythe gé

1. On ne trouvera pas cette formule dans *Le Cru et le Cuit*. Il n'est pourtant pas abusif de la reconnaître ici. Elle est annoncée comme centrale pour l'analyse structurale dans l'article fondateur de 1955, et énoncée sans grande explication ; et Lévi-Strauss le soulignait à nouveau, dans le deuxième volume des Mythologiques, au détour d'une analyse : ce mathème, disait-il « n'a pas cessé de nous guider ». Encore une fois, sans être clair sur ce qu'il en faisait. Et il laissa ce guide dans l'ombre pendant la majeure partie des Mythologiques. Il faudra attendre 30 ans pour que Lévi-Strauss, dans *La Potière jalouse* et *Histoire de Lynx*, prenne le temps de la rendre compréhensible. Ici, je prends donc un peu d'avance, pour les besoins de l'exemple.

d'origine du feu : une querelle et l'abandon du garçon lors d'un dénichage d'oiseau. Or, cette fois-ci, ce sont des vautours, attirés par l'odeur de ses provisions pourries, qui le tireront d'affaire.

Dans *Du Miel aux cendres*, Lévi-Strauss associera les mythes précédents à M_{191} , provenant d'autres voisins, les Iranxés : un homme est abandonné dans un arbre à la suite d'une querelle, il est tiré d'affaire par un vautour qui l'accueille chez lui et lui fait découvrir un produit culturel... non pas le feu, mais le tabac. Lévi-Strauss fera en sorte que la similarité nous saute aux yeux.

Ces rapprochements disent la chose suivante : le vautour n'apparaît pas dans les mythes gé du feu, mais on le retrouve dans les mythologies voisines, dans des contextes similaires. L'homme mythique gé suggère le vautour tupi, qui se trouve dans une sorte de hors-champ immédiat. Les Mythologiques se donnent comme fil directeur l'explicitation de ce type de hors-champ. Le montage rapproche les mythes des voisins, cherche à réidentifier des termes mythiques mystérieux. L'homme mythique qui, chez les Gé, mange de la nourriture corrompue, doit se réidentifier aux vautours bororo, tupi et iranxé.

On voit aussitôt ce qui va se passer. Une fois que l'on aura rendu raison du pourri, quelque chose de nouveau va se trouver en position d'exception. Le vautour mange certes pourri, mais il ne mange pas de bois. Et il ne fume pas. Et les Mythologiques accoleront d'autres mythes pour répondre à cet écart. On ira du côté du miel, de la vie brève, des plantes cultivées. Les Mythologiques se donneront ainsi un principe de prolifération. Et elles chercheront à atteindre une sorte de complétude, de cycle, pour pouvoir conclure.

3 Montage cristallin

Nous nous sentons assez éloignés de toutes ces histoires : la question de l'origine du feu n'a plus beaucoup de fertilité pour nous. Mais, dans la forme abstraite de ce rapport mythologique, quelque chose peut nous concerner : un rapport entre désidentification et hors-champ.

Récapitulons ce que nous racontent les Mythologiques à partir de M_8 . Les

mythes gé, bororo, tupi et iranxé nous donnent un système contraint par trois pôles : le cru du jaguar, le cuit de l'homme et le pourri du vautour. Dans M_8 , seuls les deux premiers sont présentés. Mais ces termes ont des opposés. D'ailleurs, si le jaguar empirique veut jouer un rôle de médiateur, ce sera entre le non-pourri et le non-cuit. Dit autrement : entre le frais et le naturel. Cette médiation marque sa ressemblance et sa différence avec l'homme empirique : certes, l'homme mange frais, pas pourri ; mais il ne mange pas la viande au naturel, il la transforme. Voilà qui pourrait se réécrire dans les termes formels de Lévi-Strauss :

$$\frac{\text{homme} \rightarrow \text{FRAIS}}{\text{jaguar} \rightarrow \text{NATUREL}} \cong \frac{\text{jaguar} \rightarrow \text{FRAIS}}{\text{NATUREL} \rightarrow \text{homme}^{-1}}$$

Encore une fois : les temps empiriques à gauche, les temps mythiques à droite. Le jaguar médiateur entre frais et naturel. L'homme mythique désidentifié par un contre-emploi : manger naturel, sans transformation artificielle. Mais, cette fois, avec une transformation naturelle : on laisse pourrir, on laisse sécher. Rien dans le mythe ne vient se lier à cette particularité ; le montage des Mythologiques lui retrouve alors une réidentification chez le vautour tupi, bororo ou iranxé, qui mange lui aussi naturel et transformé (non-frais).

En somme, alors que le jaguar de M_8 se réidentifie dans M_8 , l'homme, lui, se réidentifie à l'extérieur. C'est dire que la désidentification offre plusieurs solutions. Pour Lévi-Strauss, le terme désidentifié est comme une inconnue dans une équation, comme en attente d'une résolution ; le montage se donne comme tâche de résoudre l'ambiguïté, et le colle pour cela à côté des solutions qu'il lui trouve dans son contexte mythologique. La formule canonique est avant tout une sorte d'équation fondamentale, un bilan des forces en présence dans un système métastable. Comme une bille posée sur l'arête d'un toit, le désidentifié va glisser d'un côté où de l'autre. Le mythe et son contexte seront les conditions matérielles supplémentaires qui permettront au montage de tracer la trajectoire.

Les écarts ne se fermeront jamais tout à fait. Les Mythologiques épuiseront leur matériau avant d'avoir complètement exploré toutes les exceptions. Tout se passe comme si la mythologie amérindienne était un cristal en formation. Son énergie potentielle réside dans cet écart que voudrait capturer la formule canonique.

Voilà qui pourrait attirer notre attention. Nous vivons dans une époque où les collectifs (littéraires ou politique) semblent ne jamais vouloir donner lieu à une

crystallisation massive et énergisante. Disons, pour le côté politique : d'une taille qui mettrait réellement en danger notre ennemi. Ou, du côté littéraire : d'une puissance qui délierait efficacement singularité et solitude. Autres formes de fracture entre un autre et un autre. Gémellité impossible, disait Lévi-Strauss. La mythologie amérindienne trouverait une énergie potentielle dans des écarts toujours ouverts ; de notre côté, les écarts sont des instabilités qui conduisent bien souvent nos collectifs à l'éclatement. Lorsque nous trouvons la stabilité, elle s'appuie plutôt sur une bienveillante indifférence. Lorsque nous sortons de cette indifférence, nous risquons à chaque fois de déchirer le tissu commun.

Nous pouvons bien jalouser le cristal mythologique. Pour autant, il est bien éloigné de nous. Les origines du feu et du tabac ne sont plus des mystères fertiles. Notre immémorial a un contenu différent : révolutions oubliées, sujets perdus dans les plis de l'histoire... et, plus fondamentalement peut-être, nos failles dialectiques passent par un autre point. La mythologie amérindienne fait passer ses fractures entre un autre et un autre ; pour nous, depuis Kant, Rimbaud ou Freud, c'est plutôt entre un je et une ombre que le fil de l'épée passe, que cette ombre s'appelle *moi dans le temps*, *inconscient* ou *transindividuel*. D'où, aussi, notre capacité à creuser de superbes singularités, à susciter des anachronies. Nous ne voyons pas vraiment pourquoi nous devrions renoncer à ce trésor commun.

Voilà pourquoi nous ne résorberons pas notre écart entre montage littéraire et montage mythologique. Mais le montage mythologique le sait déjà, lui qui tire son dynamisme d'une telle impossibilité. C'est lui qui nous dit comment nous pouvons nous mettre en relation avec lui.